

cult

SIR RONALD COHEN

« Pour renforcer son économie, Israël doit aller au-delà du High-tech »

Permettre aux Palestiniens de vivre en conditions normales, capable de vivre en paix avec Israël.

OUVRAGE
Co-fondateur
d'Apax-Partners, première société de capital investissement en Europe, Ronald Cohen recense dans « Le second rebond de la balle : les qualités d'un bon entrepreneur. (1) » Sir Ronald Cohen revient pour « Actualité Juive » sur sa carrière et évoque son engagement pour la résolution du conflit israélo-palestinien.

Actualité Juive : Vous avez été adoubé en 2001. Que signifie ce titre de noblesse ?

Sir Ronald Cohen : C'est un honneur que la Grande-Bretagne accorde à ceux qui se sont distingués dans différents domaines. On m'a accordé ce titre pour mon rôle dans le développement du capital investissement.

A.J. : Un long parcours pour le petit garçon juif né au Caire dont la famille fut chassée d'Égypte, sans un sou...

R.C. : Nous avons été expulsés en 1956. Ma mère avait un passeport britannique qui nous a permis de nous établir en Angleterre.

A.J. : Pourquoi « Le second rebond de la balle » est-il le mot clé de cette leçon d'entrepreneuriat ?

R.C. : J'ai essayé de transmettre les enseignements de mon expérience en décrivant l'état d'esprit et les approches nécessaires à la gestion des opportunités. Beaucoup d'entrepreneurs pensent que c'est une question de chance et de courage. On doit en réalité parler de stratégie. Le second rebond de la balle signifie que seule l'incertitude peut engranger des profits importants. Une bonne connaissance de son marché et l'anticipation de son évolution - le second rebond - met en position de profiter d'une situation que la majorité n'a pas prévu et génère des profits beaucoup plus conséquents. C'est

un moyen de résumer le fait qu'exploiter l'incertitude est l'essence même de l'entrepreneuriat.

A.J. : Vous avez co-fundé le Portland Trust, fondation qui contribue à trouver une solution au conflit israélo-palestinien : est-ce la concrétisation de « Tikun olam » ?

R.C. : C'est certainement une manière de s'y consacrer ! La situation économique influe énormément sur les possibilités de résoudre un conflit. Nous avons pu le constater en Irlande du Nord. Au Moyen-Orient, on s'est focalisé, durant des décennies, sur des solutions politiques et sécuritaires sans prendre en compte la dimension économique du conflit. Nous pensons que l'économie palestinienne est capable de doubler, voire tripler, améliorant ainsi sensiblement le niveau de vie de ses habitants. Nous oeuvrons à aider des palestiniens à développer le secteur privé, tout en investissant en Israël pour la réduction de la pauvreté. Nous intervenons des deux côtés de la frontière.

A.J. : Selon vous, le second rebond de la balle s'applique aussi à la politique...

R.C. : Le second rebond de la balle, pour Israël, est de se rendre compte que la dimension économique est aussi importante que la dimension militaire. Permettre aux Palestiniens de vivre convenablement est une condition liminaire pour

arriver à un Etat palestinien modéré, capable de vivre en paix avec Israël.

A.J. : Et en matière économique ?

R.C. : J'ai eu la chance de partager l'effort de création de l'industrie High tech en Israël en lançant l'un des premiers fonds de capital investissement en 1994, en association avec la banque Leumi. Je pense qu'Israël peut aujourd'hui essayer de diversifier la base de son économie. L'un des objectifs du gouvernement est de développer la place financière israélienne. C'est d'autant plus réalisable que ce domaine relève de compétences développées dans le High-tech. La situation d'Israël entre l'Europe et l'Asie est également très favorable. Pour renforcer son économie, Israël doit aller au-delà du High-tech ; le secteur financier est certainement un axe de développement.

A.J. : Quel conseil donneriez-vous à un jeune désireux d'entreprendre en Israël, en dehors de celui de lire votre livre ?

R.C. : Je crois qu'Israël est l'un des endroits les plus réceptifs en matière entrepreneuriale. La difficulté est d'apprendre la langue et la manière de travailler du pays. Mon épouse - la fille de Yossi Harel, commandant de l'Exodus - est israélienne. L'une de mes grandes satisfactions a été d'apprendre l'hébreu. Dans le domaine de la haute technologie, il est relativement facile

d'adapter son savoir-faire à Israël. Mais je recommanderai à quiconque de commencer par apprendre la langue.

A.J. : Des articles de la presse anglaise ont établi un parallèle entre vous et Sir Robert Waley Cohen, en son temps soutien de Churchill comme vous l'êtes de Gordon Brown. La thèse du lobby juif...

R.C. : J'ai été surpris par des commentaires de ce genre, le but de cet article étant simplement d'attirer l'attention sur des liens entre juifs et hommes politiques. De façon générale, la Grande-Bretagne est un pays extrêmement tolérant. Je n'ai jamais ressenti, dans ma vie professionnelle ou autre, d'antisémitisme. Je suis conscient du fait que des articles de ce genre paraissent de temps en temps mais ils sont loin de représenter la norme. ■

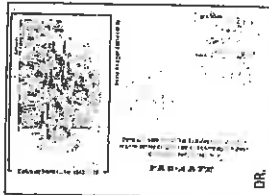
Propos recueillis par Carol Binder

« Sir Ronald Cohen, « Le second rebond de la balle », Editions Saint-Simon, 268 pages, 24 €



Air du Temps

Avis aux philatélistes !



À l'occasion de l'émission par La Poste d'un feuillet de quatre timbres décrivant l'une des capitales européennes, Pro Arte a édité une série de quatre cartes philatéliques. Ainsi que l'explique Jacques Giami : « Nous donnons à voir l'horloge de l'Hôtel de ville juif de Prague avec ses caractères hébraïques en lieu et place des chiffres ; les aiguilles de cette horloge hors norme tournent à l'envers de la normale. Nous rendons hommage à Kafka et donnons des images de l'extérieur et de l'intérieur de la synagogue dite espagnole de la rue de Jérusalem à Prague ». Une nouvelle fois, l'action de cette association pour faire connaître la culture juive ou le judaïsme par les timbres est à saluer. La série des quatre cartes philatéliques coûte 20 euros. Elle peut être commandée à Pro Arte : 103 avenue Georges Gosnat à Ivry. Renseignements par téléphone au 01 49 59 84 04 ou par courriel : proarte@noos.fr ■ Sandrine Szwarc

l'essentiel sur Marisa Berenson

Qui savait que la belle actrice américaine avait des origines juives lituanaises ?



Une grand-mère Elsa Schiaparelli qui a révolutionné la haute couture française. Un grand-père, Bernard Berenson qui lui, a les pieds solidement ancrés dans le réel : il est historien et critique d'art. Il contribue à la définition de l'Italie en général, et de Florence en particulier, comme le berceau de l'Art. Né Bernhard Valvrojenski à Butrimony en Lituanie dans une famille juive qui émigre à Boston en 1875 où le père prend le nom de Berenson. Marisa Berenson née le 15 février 1947 à New York, débute comme mannequin en 1964, faisant la une de prestigieux journaux, avant de commencer une carrière au cinéma. Sa sœur Berry Berenson, veuve d'Anthony Perkins, était à bord de l'un des deux Boeings qui se sont écrasés contre le World Trade Center, le 11 septembre 2001. Elle a fait peu de films mais a travaillé avec de grands réalisateurs, comme Luchino Visconti, Bob Fosse, ou Stanley Kubrick. Après un passage à Broadway, elle apparaît dans des fictions françaises ■ Sandrine Szwarc

Actrice.